
Elizabeth M. TYLER, *England in Europe. English Royal Women and Literary Patronage, c. 1000-1150*

Sophie Brouquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/4916>

DOI : [10.4000/ccm.4916](https://doi.org/10.4000/ccm.4916)

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 205-206

ISBN : 978-2-9525181-4-7

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Sophie Brouquet, « Elizabeth M. TYLER, *England in Europe. English Royal Women and Literary Patronage, c. 1000-1150* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 242 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 23 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/4916> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.4916>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le point de départ de ce volume est une interrogation sur l'*Encomium Emmae reginae*, un texte historique dédié à la reine anglo-saxonne Emma au début des années 1040, qui s'appuie largement sur les sources classiques, en particulier l'*Énéide* de Virgile. Elizabeth M. Tyler pose la question de la signification de cette culture classique pour des femmes issues de l'aristocratie laïque. Pour elle, la réponse est à chercher non seulement en Angleterre, mais aussi en Flandre, en Normandie, au Danemark, dans la France du Nord et dans l'Empire. Car les reines sont issues de toutes ces régions et disposent de nombreuses relations culturelles avec le reste de l'Occident. Anglo-Saxonnes, puis Anglo-Danoises, Anglo-Normandes, ou encore Anglo-Écossaises, elles partagent le même goût pour l'écriture de l'Histoire. La question posée par l'A. est celle de l'utilisation du passé romain pour justifier la conquête, qu'elle soit danoise ou normande.

La réponse passe par une meilleure connaissance de ces femmes et des réseaux qu'elles ont forgés autour d'elles. Si l'histoire politique du XI^e s. est bien connue, celle de la littérature l'est moins, alors que la période fait preuve d'une grande créativité, favorisée par le patronage des reines anglo-saxonnes. L'ouvrage se concentre sur deux textes principaux, écrits en latin, l'*Encomium Emmae Reginae* dédié à Emma et la *Vita Edwardi regis* à Édith.

Le premier chapitre s'intéresse à la connaissance de la littérature classique dans l'Angleterre anglo-saxonne, permise grâce au programme de traduction en langue vulgaire mis en œuvre par le roi Alfred à destination de la noblesse mais aussi le clergé tout comme le font ses contemporains, les rois carolingiens.

C'est sur ce savoir antique que repose la rédaction de l'*Encomium Emmae reginae* qui constitue le cœur du deuxième chapitre. Il s'agit du récit de la conquête danoise et de sa domination sur l'Angleterre dans la première moitié du XI^e s. Son auteur est probablement un moine de Saint-Bertin qui dédie le texte à la reine Emma. Il commence par deux préfaces, l'une adressée à la reine et l'autre au lecteur. La reine, dont les choix politiques ont été largement critiqués par ses contemporains, est ici présentée comme une figure de paix. L'A. se défend de mentir, mais il laisse à chacun le soin de se faire son opinion, en particulier quant à la participation d'Emma au meurtre de son fils Alfred. Il revendique l'utilisation de Virgile, non seulement pour le style, mais pour l'usage de la fiction, largement répandu dans l'historiographie du XI^e s. où les frontières restent floues avec la poésie. Dans sa préface, l'anonyme se montre anxieux du fait que son texte n'est pas de l'Histoire ; il explore le

Elizabeth M. TYLER, *England in Europe. English Royal Women and Literary Patronage, c. 1000-1150*, Toronto/Buffalo/Londres, University of Toronto Press (Toronto Anglo-Saxon Series, 23), 2017.

L'ouvrage d'Elizabeth M. Tyler vient à propos pour combler une lacune historiographique, celle du rôle culturel des femmes de la famille royale anglaise avant, pendant, et après la Conquête de 1066. Si les travaux sur le « matronage » sont nombreux pour les trois derniers siècles du Moyen Âge, cette étude très documentée et convaincante met en avant des portraits de reines qui ont largement façonné la vie intellectuelle de leur période.

potentiel que lui offre la fiction pour défendre Emma. Il commence par faire sa louange, mais il met aussi en avant sa volonté de présenter les faits de façon sinon exacte, du moins crédible. Il choisit l'éloquence plutôt que la brièveté recommandée pour les historiens à l'époque, défendant son choix d'écrire un panégyrique tout comme Virgile l'avait fait avec l'*Énéide*.

Dans le troisième chapitre, Elizabeth M. Tyler met en rapport cette production historique avec le contexte dans lequel elle a été produite, le règne court et impopulaire d'Harthacnut. Le texte était destiné à être lu en public devant une cour multiculturelle, usant de différents langages. Le choix du latin peut apparaître alors comme une langue plus neutre que l'anglais ou le norrois ; plus qu'une barrière, il unifie.

Le chapitre suivant est consacré à un autre texte, la *Vita Edwardi* écrit par un anonyme pour la reine Édith à la fin du règne d'Édouard le Confesseur. L'A. s'y inspire du *De la guerre civile de Lucain*, des *Métamorphoses* d'Ovide et de la *Thébaïde* de Stace, afin d'expliquer les déchirements qu'a connus l'Angleterre au cours des années précédant la conquête. Édith est la fille de l'earl Godwine. Élevée au monastère royal de Wilton, elle y retourne après la mort de son mari Édouard. Ses deux Harold et Tostig, sont déjà morts : le premier à la bataille de Hastings, le second, tué par son frère dans la bataille de Stamford Bridge. Le texte se partage en deux parties, chacune introduite par un prologue en forme de dialogue entre le poète et sa muse. La première est consacrée à la vie d'Édouard, la deuxième est une sorte d'hagiographie, l'ensemble combinant prose et poésie en vers latins.

La Conquête n'introduit pas une rupture dans l'emploi des modèles classiques. La *Vie d'Édouard* est destinée à un public cultivé, sans doute les nonnes du couvent royal de Wilton, des femmes lettrées, très proches de la cour.

Les dynasties changent, mais la protection des femmes de la famille royale d'Angleterre envers les auteurs ne s'interrompt pas pour autant. La fille de Guillaume le Conquérant, Adèle de Blois, est la patronne et la muse des poètes et aux auteurs en langue latine de la vallée de la Loire. Baudri de Bourgueil lui dédie un poème entre 1099-1102, largement inspiré d'auteurs classiques comme Virgile et Ovide. Hugues de Fleury écrit entre 1109 et 1110 pour Adèle son *Histoire ecclésiastique*. Dans sa préface, il présente Adèle comme une femme lettrée à laquelle l'Histoire peut offrir des modèles politiques.

La génération suivante trouve son mécène en la personne d'Édith, fille du roi Malcolm III et de Margaret, une princesse anglo-saxonne ; elle prend

le nom de Mathilde à l'occasion de son mariage avec le roi d'Angleterre Henri I^{er} Beauclerc. Un clerc écrit pour elle une *Vie de sainte Margaret*, sa mère. Mathilde entretient une correspondance suivie avec Anselme du Bec alors qu'elle s'est retirée au monastère de Wilton. Dans ses lettres, elle fait preuve d'une grande connaissance de la culture classique. Elle transmet ce goût de l'Histoire à sa fille, Mathilde, l'impératrice qui est la dédicataire de l'Histoire des rois d'Angleterre de William de Malmesbury. Partisan de l'impératrice dans le conflit qui l'oppose à Étienne de Blois, il invoque le patronage de la mère et de la fille. Son *Histoire* témoigne de la même connaissance des auteurs classiques. Il compare Édith à une deuxième Lavinia, et cite Virgile, Lucain, Ovide et Stace.

Pour conclure, le principal apport de cette importante étude est sans conteste de faire sortir de l'obscurité ces figures de reines cultivées, porteuses d'un changement radical de l'écriture de l'Histoire en latin, et dont elles sont les principales mécènes avant, pendant et après la Conquête de l'Angleterre.

Sophie BROUQUET.